

Ronsard : un poète négligé par les sociétés savantes de Touraine ?

Daniel SCHWEITZ, Monique ZOLLINGER,
Francine FELLRATH



Buste de Ronsard,
d'après son monument funéraire, 1607 (CP coll. privée).

Les Cahiers de l'Académie

Académie des sciences, arts et belles-lettres de Touraine

Tours 2026

ISSN 2669-8820

Ronsard : un poète négligé par les sociétés savantes de Touraine ?

Daniel SCHWEITZ, Monique ZOLLINGER, Francine FELLRATH¹

À la Société archéologique du Vendômois,
cette mémoire tourangelles de Ronsard.

Au seuil de cette étude, il ne paraît pas inutile de préciser qu'elle fait suite à un travail de même nature portant sur la place faite à Rabelais, sa vie et son œuvre, dans les organes des sociétés savantes de Touraine, depuis le XIX^e siècle².

Dans un précédent article nous avons en effet cherché à saisir la nature des recherches portant sur Rabelais parues dans les organes des deux principales sociétés d'études locales de Touraine : les *Mémoires* (à partir de 1842) et le *Bulletin de la Société archéologique de Touraine* (à partir de 1868), et le *Bulletin des Amis du Vieux Chinon* (à partir de 1905/1906). À travers la contribution de ces deux sociétés, nous nous sommes interrogés sur la façon dont le souvenir de cet auteur s'est inscrit dans la mémoire locale. Avant que le Chinonais ne devienne, principalement instrumentalisé pour la promotion du tourisme local, le *Pays de Rabelais*, la *Rabelaisie*.

L'analyse de ces publications nous a permis de circonscrire plus exactement la place qu'a occupée Rabelais dans les préoccupations des historiens tourangeaux membres de ces sociétés savantes, de noter ce qui avait plus précisément retenu leur attention comme ce qu'ils avaient sciemment —ou non— négligé. En contribuant, peut-être, à plus encore justifier la création d'une société locale dédiée aux études rabelaisiennes en 1948, et la parution de son organe : le *Bulletin des Amis de Rabelais et de la Devinière*, qui va publier de nombreuses études à partir de 1952.

Notre recherche a mis en lumière plusieurs aspects auxquels ces auteurs, et peut-être les sociétés dont ils faisaient partie, ont porté attention, d'abord à la famille Rabelais, enfant du pays (à partir de 1879) ; ils se sont attachés ensuite à ses maisons de Seuilly et de Chinon (à partir de 1893), puis à la question de l'insaisissable portrait de l'écrivain (à partir de 1899), enfin à certains aspects de sa vie, à ses activités, en lien avec ses amis (à partir de 1872). Les contributions analysant l'œuvre de Rabelais sont nombreuses dans les organes de ces sociétés locales, concernant tant les représentations physiques de lieux ou de bâtiments présents dans ses écrits que la vision du monde de l'auteur. Dans les périodiques pris en compte pour notre étude, le *Bulletin de la Société archéologique de Touraine* et le *Bulletin des Amis du Vieux Chinon*, ce sont trente-trois auteurs et deux anonymes qui ont manifesté leur intérêt pour Rabelais, sa vie et son œuvre, entre 1872 et 2020.

Dans ces divers travaux, et c'est d'ailleurs ce qui motive en premier lieu leurs auteurs, Rabelais apparaît aux auteurs tourangeaux, au même titre d'ailleurs que saint Martin et

¹ Archiviste et membres de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Touraine.

² Voir : SCHWEITZ, ZOLLINGER, FELLRATH, 2026, p. 72-80.

Balzac, comme l'un des plus estimables enfants de la Touraine, province qu'il a fait entrer dans son œuvre, au même titre que Balzac.

Cette nouvelle étude porte sur la manière dont Ronsard, une autre figure aussi considérable de la Renaissance, mais poète et d'abord « gentilhomme vendômois », apparaît dans les organes de ces mêmes sociétés savantes de Touraine, depuis le XIX^e siècle. À terme, il s'est avéré intéressant de comparer la manière dont la mémoire de ces deux auteurs aujourd'hui intégrés au panthéon historique et littéraire national a été traitée sur le plan local. À cette motivation première de la démarche s'est ajouté le souci de prolonger, avec un aperçu du cas de la Touraine, l'ouvrage que Jean-Jacques Loisel a fait paraître en 2024 : *La mémoire vendômoise de Pierre de Ronsard (1585-2024)*.

Pour Ronsard — et le fait nous a d'ailleurs quelque peu surpris — la plupart des articles qui ont été consacrés au poète dans les organes de la Société archéologique de Touraine concernent son décès et la recherche de sa sépulture au prieuré de Saint-Cosme, près de Tours... Le reste des petites études concerne plus des objets d'une curiosité intellectuelle qui peut être qualifiée de disparate, qu'une recherche ciblée, telle que celles menées sur Rabelais. Au fil des années, sous la plume de différents auteurs, ces études vont porter sur les liens qu'entretient la famille de Ronsard avec ses contemporains, entre Touraine et Vendômois, sur l'apparition d'un lieu de mémoire qui lui est dédié à Saint-Cosme, voire sur quelques aspects privés de la vie du poète.

Il paraît évident qu'aux yeux des membres des sociétés savantes tourangelles, même si ces dernières l'inscrivent dans le panthéon littéraire local, Ronsard est plus un « gentilhomme vendômois » ayant séjourné en Touraine jusqu'à y trouver sa sépulture, qu'un véritable Tourangeau, comme peut l'être Rabelais. Les érudits vendômois partagent ce sentiment, eux qui cherchent d'ailleurs à se saisir de ses restes afin qu'ils trouvent le repos sur les rives du Loir, non loin de la maison natale du poète, à Couture.

Ronsard n'intéresse pas directement les Chinonais ; au chef-lieu, la Société archéologique de Touraine ne porte attention au poète que dans la mesure où il a séjourné et est venu mourir aux portes de Tours. Si elle s'implique dans la recherche de la sépulture du poète, dans la sauvegarde du prieuré de Saint-Cosme, dans la constitution de généalogies de sa famille, en raison de ses quatre principaux domaines de compétence - : l'archéologie et la protection des monuments historiques, l'histoire des lieux et des figures marquantes du passé local-, elle reste à l'écart des travaux portant sur ses œuvres littéraires, et encore moins sur sa vie de poète de cour.

Ronsard, à l'inverse de Rabelais, n'aura pas de société savante locale dédiée à son œuvre, même pas à Vendôme, où ce sera la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois, longtemps institution de nature académique, à l'inverse de celles établies à Tours, qui prendra en charge sa mémoire, et jusqu'à nos jours. Sans surprise, on a pu constater que le champ des contributions concernant Rabelais en Touraine correspondait, assez étroitement, aux objets statutaires des sociétés concernées, soit le territoire pour la Société archéologique de Touraine et les Amis du Vieux Chinon, soit la vie et l'œuvre de l'auteur, sans les contraintes précitées, pour les Amis de Rabelais et de La Devinière. En absence d'une société locale dédiée à Ronsard, on pourrait là aussi s'attendre à une prévalence des études liées à sa présence en Touraine.

Plus largement, l'étude de la contribution des sociétés savantes locales à l'établissement de la mémoire de Rabelais et de Ronsard en dit long sur le processus, les apports et surtout les impasses de la constitution des identités locales. Ces dernières étant, en Chinonais comme en Vendômois, ou à Tours, largement influencées, depuis le début du siècle dernier, par les impératifs de la promotion touristique de lieux marqués par le souvenir de ces deux grandes figures de la littérature. Principalement autour de leurs maisons natales à Seuilly et à Couture-sur-Loir, et de la sépulture du poète au prieuré de Saint-Cosme.

Une sépulture, des restes qui font débat³

Dès les premières années d'existence de la Société archéologique de Touraine, la question de la localisation du sépulcre de Ronsard est inscrite à l'ordre du jour des recherches à mener. Sa découverte va entraîner des interrogations quant à l'identification des ossements mis au jour au cours des fouilles, puis de vifs débats entre Tourangeaux et Vendômois, lorsqu'il s'agira de déterminer le lieu de la réinhumation.

En 1843-1844, l'abbé Plailly, membre de la Société française pour la conservation et la description des monuments historiques depuis 1838, puis de la Société archéologique de Touraine à partir de 1841, présente dans les *Mémoires* de cette dernière une première notice sur le prieuré de Saint-Cosme⁴. Il remarque surtout qu'il n'a « pu savoir ce qu'est devenu son tombeau, transporté en 1742, du prieuré de Saint-Cosme à la salle capitulaire de l'abbaye Saint-Martin de Tours »⁵.

Une première fouille infructueuse en 1870

La première recherche de la sépulture de Ronsard à Saint-Cosme est amorcée par l'abbé Casimir Chevalier, l'un des principaux érudits de la Société archéologique de Touraine, et qui fut son président de 1871 à 1875⁶. En séance du 24 novembre 1869, l'abbé Chevalier met sous les yeux de ses collègues une photographie du dessin de la pierre tumulaire du poète à Saint-Cosme, réalisé par Gaignières en 1699. Il déclare ne pas douter que les restes de Ronsard soient encore à Saint-Cosme, « où quelques fouilles les mettront probablement à découvert »⁷. Mais il est déjà bien conscient, comme il le déclare dans le *Journal d'Indre-et-Loire* du 10 août 1869, que les fouilles envisagées pourraient se révéler infructueuses⁸.

L'éventualité de ces fouilles va inciter la jeune Société archéologique du Vendômois, créée en 1862, à faire entendre sa voix. Dès le mois de mars 1870, elle s'adresse à la société tourangelles pour réclamer « le droit de s'occuper exclusivement des fouilles à faire pour retrouver le tombeau de Ronsard et recueillir les restes de Ronsard ». Quelques-uns des membres présents à la séance du 30 mars de la Société archéologique de Touraine expriment l'opinion que, « tout en laissant la Société du Vendômois prendre l'initiative et faire les frais de ces fouilles », leur société « ne saurait y demeurer étrangère ». Non seulement parce que Ronsard « a appartenu à la contrée que cette société représente », mais également parce que

³ SCHWEITZ et ZOLLINGER 2027 (à paraître).

⁴ PLAILLY, *MSAT*, II, 1843-1844, p. 23-26.

⁵ *Ibid.* p. 25.

⁶ SCHWEITZ 2020, p. 77-82.

⁷ *BSAT*, I, 1969, p. 203.

⁸ *BSAT*, II, 1871, p. 24.

c'est l'un de ses membres, en l'occurrence l'abbé Casimir Chevalier, qui a fourni « les indications sur lesquelles la Société vendômoise doit faire ses recherches »⁹.

Le projet se concrétise en séance du 25 mai 1870, lorsque le président de la Société archéologique de Touraine, Charles de Grandmaison, par ailleurs conservateur des Archives départementales, annonce de prochaines fouilles au prieuré de Saint-Cosme, à la recherche de la sépulture de Ronsard.

Pour « présider aux fouilles » qui sont prévues pour le 9 juin 1870, il est formé une commission composée d'Adolphe Pécard, conservateur du musée de la Société archéologique de Touraine depuis 1862, Casimir Chevalier, Pasquier et Giraudet. Il est prévu d'en aviser Blanchemain, Rochambeau et la Société archéologique du Vendômois¹⁰. Dans son compte rendu de juin 1870, Chevalier précise que cette fouille a effectivement été réalisée en présence d'une commission pour partie composée de représentants de la Société archéologique du Vendômois : Charles Chautard, du Pouget de Nadaillac, Alexandre d'Anouilh de Salies et Prosper Blanchemain¹¹.

En juin 1871, Casimir Chevalier publie, dans le *Bulletin de la Société archéologique de Touraine*, la première étude sur la sépulture de Ronsard au prieuré de Saint-Cosme, travail d'ordre historique auquel il joint le résultat des fouilles infructueuses menées précédemment¹². Il fait le tour des contributions des auteurs des XVI^e et XVII^e siècles à ce sujet : Claude Binet, premier biographe de Ronsard, Étienne Pasquier, François-Roger de Gaignières. Il s'attache également à décrire la pierre tumulaire de Ronsard, surmontée d'un buste, dont l'original a aujourd'hui disparu. Il pense, comme d'autres auteurs, que l'original déposé à la préfecture de Loir-et-Cher en 1802 ayant disparu, les moulages en plâtre possédés par les Archives départementales d'Indre-et-Loire, les musées de Tours, Blois et Vendôme en conservent le souvenir exact¹³.

C'est sur la base de ces données d'ordre historique que la Société archéologique de Touraine va effectuer ses fouilles destinées à retrouver les restes du poète. Elle reconnaît sa qualité première de *Vendômois*, afin de ne pas trop s'opposer à la revendication de la société dont ce *petit pays* est devenu, depuis 1862, une sorte de pré carré, à l'intérieur des limites de l'arrondissement de Vendôme.

Dans les ruines de l'église prieurale, une tranchée « large et profonde est ouverte par les terrassiers », mais on ne trouve « ni trace de caveau, ni débris de cercueil, ni ossements » ... De cette fouille complètement infructueuse, la commission chargée de surveiller cette excavation se retirera avec « la conviction que la sépulture de Ronsard avait été violée ou que les ossements s'étaient entièrement consumés dans ce terrain humide »¹⁴.

En séance du 29 janvier 1879, Casimir Chevalier rappelle à ses collègues que l'on s'était expliqué l'insuccès des précédentes fouilles par une profanation commise par les protestants, à la fin du XVI^e siècle. Mais il évoque une lettre récemment publiée par Nobilleau, qui l'incite dorénavant à penser que les ossements des anciens prieurs ont été déplacés, soit par les protestants, soit par les chanoines de Saint-Martin, et déposés ensemble au milieu de l'église.

9 *BSAT*, I, 1870, p. 319.

10 *BSAT*, I, 1870, p. 328.

11 *BSAT*, II, 1871, p. 22, n. 1.

12 *Ibid.*, p. 12-24.

13 *BSAT*, II, 1871, p. 14 ; GRANDMAISON 1895, p. 7, 9 ; DUFAY 1907, p. 5-6.

14 *Ibid.*, p. 20.

Il regrette donc que les ossements de Ronsard et de Béranger aient pu être confondus avec les restes d'une « foule d'inconnus sans nom et sans histoire »¹⁵.

Trente ans après les premières fouilles en vue de retrouver la sépulture de Ronsard, le projet n'est pas tout à fait oublié. En séance du 26 octobre 1910, Jules Grosjean, conservateur adjoint de la bibliothèque municipale de Tours, rapporte que Cyrille Gabillot, dans la *Revue de Paris* (1^{er} octobre 1910), s'interroge sur la possibilité de retrouver la tombe de Ronsard. Ce dernier pense avoir établi que la tombe du poète ne fut pas violée par les protestants, et que ses ossements n'ont pas été déplacés, et il considère que si les fouilles n'ont pas donné de résultat, c'est parce qu'elles « n'ont pas été faites dans un rayon assez étendu et à une profondeur suffisante »¹⁶.

En séance du 29 janvier 1919, Horace Hennion, conservateur adjoint du musée de la Société archéologique de Touraine, et par ailleurs président de la Société littéraire et artistique de Touraine, annonce qu'il a fait entrer dans son musée un nouveau buste de Ronsard, « probablement l'un des moulages exécutés par ordre du préfet Pommereul, avant l'envoi de l'original à Blois »¹⁷.

À l'occasion du quatrième centenaire de la naissance de Ronsard, en 1923-1924, le Comité tourangeau et la Société littéraire et artistique de Touraine font preuve d'une importante activité : conférences, lectures, exposition, gala et concert, et évidemment pèlerinage à Saint-Cosme¹⁸. Promis à une destruction complète, le prieuré de Saint-Cosme va avoir la chance d'être pris en charge par l'association La Sauvegarde de l'Art français qui achète les ruines de l'église prieurale le 24 juillet 1926¹⁹, avant de prendre également possession de la « chambre de Ronsard » en août de la même année²⁰.

Une sépulture retrouvée et identifiée en 1933

En septembre 1932, une première découverte d'ossements est effectuée, de façon fortuite, dans l'église du prieuré de Saint-Cosme. Mais l'état de ces ossements, et notamment le crâne, qu'on cherche déjà à comparer avec le buste et un profil connu de Ronsard, ne permet pas cette identification. Le récit de cette découverte et des péripéties de la conservation des ossements mis au jour va provoquer une « vive émotion » au sein de la Société archéologique de Touraine, où « la recherche de la sépulture de Ronsard a depuis longtemps passionné, non seulement les archéologues, mais tous les érudits et spécialement les ronsardiens »²¹.

Des fouilles « plus sérieuses et conduites avec une rigueur toute scientifique », vont donc être entreprises dans le chœur de l'église ruinée, les 9 et 10 mai 1933, « sous le contrôle de la Société archéologique de Touraine et de plusieurs savants de la région »²². Ces travaux sont effectués en présence de la vice-présidente de La Sauvegarde de l'Art français, M^{me} la marquise de Maillé, et sous la direction d'Albert Bray, architecte en chef des Monuments historiques²³.

15 *BSAT*, IV, 1879, p. 324.

16 *BSAT*, XVII, 1910, p. CXXVI.

17 *BSAT*, XXI, 1919, p. LIX.

18 CHAIGNE 1985, p. 263.

19 CHAPU 1982, p. 51.

20 *Ibid.*, p. 52.

21 *BSAT*, XXV, 1932, p. 138.

22 FOUQUET 1934, p. 7.

23 RANJARD 1933, p. 5.

La découverte des ossements et du crâne attribués à Ronsard, le 10 mai 1933, va néanmoins éveiller « en certains esprits un doute »²⁴. Pour une identification plus certaine, à la demande de la Sauvegarde de l'Art français²⁵, le D^r Ranjard est chargé d'effectuer une analyse anthropologique des restes mis au jour par la fouille, dont il présentera les acquis en juin 1933.

Ranjard²⁶ réalise une étude morphologique et pathologique du crâne et des ossements mis au jour, où il compare d'abord la morphologie du crâne retrouvé lors de cette fouille aux données de l'histoire et de l'iconographie ronsardienne²⁷. Il observe ensuite que le biographe de Ronsard, Claude Binet, rapporte qu'il « fut mis en sépulture, ainsi qu'il l'avait désiré et ordonné, au chœur de l'église de Saint-Cosme »²⁸. Le fait est notamment confirmé par la localisation du monument érigé par Joachim de La Chétardie en 1607 sur l'emplacement de sa sépulture, monument qui sera dessiné par Gaignières en 1699²⁹.

Dans le compte rendu de son expertise, aussitôt édité par la Sauvegarde de l'Art français, Ranjard croit « pouvoir, sans crainte d'erreur, certifier que le squelette soumis à son expertise, est bien celui de Ronsard »³⁰. Parmi les illustrations qui accompagnent son rapport figure une superposition du crâne retrouvé lors des fouilles et du buste de Ronsard sur le monument élevé à Saint-Cosme par Joachim de La Chétardie.



Recherche de la sépulture de Ronsard à Saint-Cosme en 1933 (coll. SAT).

²⁴ *Ibid.*

²⁵ *BSAT*, XXV, 1933, p. 194.

²⁶ Robert Ranjard était tout désigné pour ce travail par ses diverses compétences et intérêts. Médecin à Tours jusqu'en 1940, il est, dès 1919, membre de la [Société archéologique de Touraine](#), dont il assurera la présidence de 1940 à 1949.

²⁷ RANJARD 1933, p. 10 et *sq.*

²⁸ *Ibid.*, p. 13.

²⁹ *Ibid.*, p. 14.

³⁰ RANJARD 1933, p. 16-23.

Une réinhumation qui divise les érudits

À la suite des fouilles, les restes de Ronsard, dont la Sauvegarde de l'Art français se considère légalement propriétaire, sont déposés dans un caveau de la basilique Saint-Martin, avant leur réinhumation en un lieu qui reste encore à déterminer³¹. Se développe alors un vif débat, entre Tourangeaux et Vendômois, comme entre « ronsardisants orthodoxes, vieux-ronsardisants, néo-ronsardisants, sympathisants durs et mous » sur le lieu qui devait recevoir ces restes³². L'abbé Gabriel Plat réclame, au nom de ses compatriotes vendômois, que la sépulture définitive du poète prenne place à côté du beau gisant de ses parents à Couture-sur-Loir³³.

La position de l'association La Sauvegarde de l'Art français, propriétaire du prieuré de Saint-Cosme, où venaient d'être trouvés les restes de Ronsard, finit par emporter la décision. La réinhumation a donc lieu dans les ruines du prieuré de Saint-Cosme, le 10 juin 1934, sous la présidence de M^{gr} Gaillard, archevêque de Tours³⁴, en présence de Victor Guignard, ancien président de la Société archéologique de Touraine (janvier 1926-janvier 1932), de Pierre de Nolhac et du duc de Trévise³⁵.

Quarante ans plus tard, le 17 mai 1974, l'excursion au pays natal de Ronsard de la Société archéologique de Touraine et de l'Association des Amis de Ronsard et du prieuré de Saint-Cosme, à l'instigation de Pierre Leveel, marque le moment d'un retour définitif à la sérénité entre Touraine et Vendômois. Au manoir de la Possonnière, François Hallopeau, président de l'Association des Amis du pays natal de Ronsard, tout juste créée, revenant sur les débats de 1933-1934 entre Tourangeaux et Vendômois, donne pratiquement son assentiment à la sépulture définitive de Ronsard à Saint-Cosme³⁶.

L'exemple de la recherche des restes de Ronsard au prieuré de Saint-Cosme illustre l'importance accordée par les sociétés savantes et culturelles au souvenir des grands hommes de leur *pré carré*, et plus encore aux vestiges matériels témoignant de leur vie et de leur œuvre. Au même titre que le souvenir de Rabelais continue d'être présent dans les murs de sa maison natale de La Devinière, celui de Ronsard demeure, auprès de sa sépulture, au prieuré de Saint-Cosme.

À y réfléchir, il y a là une démarche qui s'apparente à celle du culte des reliques, avec une matérialisation du souvenir des grands écrivains attachés à leur province et dont on apprécie de pouvoir montrer aux curieux et aux touristes la maison natale, la résidence préférée ou le lieu qui abrite le dernier repos.

Dans le cadre de ce panthéon littéraire local, l'honorabilité du lieu où vient au monde le grand écrivain prime évidemment sur les lieux de ses séjours et, certainement, sur celui où il a fini sa vie et trouvé sa sépulture. Mais cette honorabilité relève d'une construction et elle a donc une histoire. En ce qui concerne Ronsard, l'importance aujourd'hui attachée au prieuré de Saint-Cosme, en tant que lieu de la sépulture du grand poète de la Renaissance, bénéficie du fort investissement du Conseil départemental d'Indre-et-Loire dans l'étude et la promotion d'un site dont il a la charge depuis 1951. S'y ajoute, en 1948, la création de l'association des Amis de Ronsard et du prieuré de Saint-Cosme.

31 *BSAT*, XXV, 1933, p. 194 ; FOUQUET 1934, p. 8.

32 FOUQUET 1934, p. 15.

33 *Ibid.*, p. 9.

34 FOUQUET 1934, p. 20, n. 9.

35 CHAPU 1982, p. 52.

36 [Collectif], *Ronsard est né il y a 450 ans*, sup au *BSAT*, 1974 ; LOISEL 2024, p. 124 et *sq.*

Des objets de curiosité disparates

Si les études relatives au tombeau de Ronsard ont retenu toute l'attention des sociétés savantes tourangelles, d'autres aspects, très divers, ont également fait l'objet de publications, peu nombreuses. Ce qui semble traduire un intérêt ponctuel, né de trouvailles fortuites ou de témoignages, plus qu'une véritable démarche de recherche. La disparité des sujets abordés permet néanmoins de les regrouper en trois grands thèmes concernant : la famille du poète, ses lieux de séjour et son parcours de vie.

Une famille entre Touraine et Vendômois

C'est en mars 1880 qu'est évoquée, pour la première fois, la famille de Ronsard à l'occasion d'une séance de la Société archéologique. Il est fait lecture d'un courrier de Chauvin, domicilié à Marçay, donnant la copie d'une inscription de la cloche de sa paroisse qui révèle qu'un membre de la famille de Ronsard en fut le parrain : « Jehan de Ronsard, S^r de la Possonnière et Marie Lovet, son épouse en 1601 »³⁷.

Une dizaine d'années plus tard, en avril 1891, l'abbé Francois Bossebœuf présente à la Société une pièce des archives départementales d'Indre-et-Loire relative aux abbés de Bois-Aubry au XVI^e siècle, et concernant entre autres Charles de Ronsard, possible frère aîné du poète, dont il évoque l'ascendance.

L'abbé souligne que ce personnage appartient à une famille venue de Hongrie au début du XIII^e siècle, et dont le nom était alors Roussard. Le chef de cette famille émigrée, Beaudoin Roussard, servit sous Philippe-Auguste et reçut de lui le domaine de la Poissonnière, dans le Vendômois. Ses descendants s'allièrent avec les nobles maisons de la Trémoille, de Craon, du Bouchage, de Crevant de Cingé. L'un d'eux, Louis de Ronsard, fut maître d'hôtel de François I^{er}. Il eut l'honneur, en 1526, d'accompagner les deux fils de François I^{er} que Charles-Quint avait exigés comme otages. De son mariage avec Jeanne Chandrier naquirent six enfants. Le plus jeune des enfants de Louis de Ronsard, né en 1524 à la Poissonnière, devint le poète Pierre de Ronsard. Ce dernier, dans l'une de ses élégies, nous apprend que son frère Charles fut aumônier du roi en 1559, prieur de Saint-Cosme en 1558³⁸.

En 1924, Louis Rondeau-Martinière entretient la Société de la parenté tourangelle de Ronsard et évoque une généalogie qui aboutit, notamment, aux familles d'Estaing, Beaumont, Tascher de la Pagerie et Marescot³⁹. Enfin, en 1926, Louis de Grandmaison évoque Marie Le Guay, arrière-petite-nièce de Ronsard, fille de Jean Le Guay ou Legay, seigneur de la Possonnière 1655⁴⁰.

³⁷ *BSAT*, V, 1880, séance du 31 mars 1880, p.5-6.

³⁸ *BSAT*, VIII, 1891, séance du 29 avril 1891, p. 409-410.

³⁹ *BSAT*, XXII, séance du 27 février 1924, p. 146-147.

⁴⁰ *BSAT*, XXIII, 1926, séance du 26 mai 1926, p.41-42.

Des lieux de mémoire en Touraine

La Société archéologique s'intéresse, ponctuellement, à différents lieux de résidence de Ronsard. En séance de décembre 1897, Vincent parle de plusieurs actes de l'administration de Ronsard, portant sa signature et datés de 1571. Le prieuré de Saint-Cosme comptait alors sept religieux, dont les noms figurent sur l'un des actes⁴¹.

Puis, au cours de la séance de novembre 1905, l'abbé Bossebœuf évoque sa récente promenade dans les ruines du prieuré de Saint-Cosme et donne quelques explications que lui-même a tirées des registres de Tours. À la fin du registre de 1743 il est mentionné que l'année précédente, on a abattu l'église de Saint-Cosme, rebâtie par Louis XI, les matériaux, la charpente et l'ardoise ayant été donnés au séminaire de Tours⁴².

La Possonnière est aussi évoquée indirectement, en séance de mars 1945. Le président Robert Ranjard y fait l'éloge funèbre de Louis-Alfred Hallopeau, membre correspondant depuis 1933 et surtout propriétaire de la maison natale de Ronsard⁴³.

Un demi-siècle plus tard, en 1998, l'accent est à nouveau mis sur le prieuré de Saint-Cosme, avec la célébration du cinquantenaire de la fondation des Amis de Ronsard et du Prieuré de Saint-Cosme, dont il est rappelé les étapes importantes : en 1948, création de la Société des Amis de Ronsard et du prieuré de Saint-Cosme ; en 1952, nouveaux statuts et promesse de conserver les lieux et la mémoire du poète ; en 1961, création d'un foyer Ronsard dédié à l'étude des poètes de La Pléiade. En 1964, l'Association s'accorde avec le récent Centre d'études supérieures de la Renaissance pour l'accueil du huitième stage d'études humanistes appelé : « Lumière de La Pléiade »⁴⁴.

L'importance de la présence de la tombe de Ronsard pour la sauvegarde du prieuré de Saint-Cosme est ainsi clairement établie ; n'eût été Ronsard, ce prieuré aurait sombré dans l'oubli et probablement été peu à peu détruit comme tant d'autres⁴⁵. Il ne fut protégé qu'à partir de 1924 grâce à l'association Sauvegarde de l'Art français qui acquit les restes de l'église et le logis du prieur afin de préserver la mémoire du poète. L'archéologue Bruno Dufaÿ, au terme d'une étude globale du site, publiée en 2022, a validé l'avis du chartiste et conservateur de musées qu'était Philippe Chapu.

En séance du 28 mai 1924, l'abbé Victor Guignard, vice-président, présente un compte rendu des « conférences-promenades » organisées par la Société pendant la Grande Semaine de Tours, notamment au prieuré de Saint-Cosme, à l'occasion de la « Journée Ronsard ». Paul Briand, conservateur du musée de la Société, propose de donner une suite à l'exposition Ronsard en y installant une « vitrine spéciale », « à l'occasion des fêtes de septembre »⁴⁶. Lors de la séance suivante, il émet le vœu que le nom de Ronsard soit associé à une rue plus digne de lui⁴⁷.

⁴¹ *BSAT*, XI, 1898, séance du 22 décembre 1897, p. 320

⁴² *BSAT*, XV, 1905, séance du 29 novembre 1905, p. 144.

⁴³ *BSAT*, XXIX, 1945, séance du 24 mars 1945, p. 142.

⁴⁴ LEVEEL 1998, p. 653-660.

⁴⁵ Voir par exemple : CHAPU, 1982.

⁴⁶ *BSAT*, XXII, séance du 28 mai 1924, p. 153.

⁴⁷ Voir *infra*.

Ronsard, un homme en son temps

Divers sujets concernant les relations ou positions sociales de Ronsard au cours de sa vie ont été également abordés par les membres des sociétés savantes tourangelles.

Sa situation religieuse fait l'objet d'une intervention de l'abbé Bossebœuf au cours de la séance de novembre 1905. Ce dernier signale que Ronsard avait franchi le degré inférieur de la cléricature, lui permettant d'être prieur commendataire de Saint-Cosme mais sans recevoir le sacerdoce⁴⁸.

Plus d'un siècle plus tard, en 2017, Thierry Vivier souligne que dans son temps, marqué par de fortes oppositions d'ordre religieux et politique, allant parfois jusqu'au fanatisme, Ronsard se montra, à certains moments, particulièrement inflexible à l'égard des huguenots, contrairement à Rabelais⁴⁹.

En 1997, Émile Aron, en tant que médecin et historien, s'est intéressé à la maladie « mystérieuse » qui a tourmenté Ronsard jusqu'à la fin de sa vie. Il porte d'abord attention à sa semi-surdité, qui apparaît au cours d'un séjour en Allemagne et est attribuée par le poète lui-même à sa consommation excessive de vins soufrés. La question avait déjà été évoquée, par Adolphe Vincent, en décembre 1897, lors d'une séance de la Société archéologique où il notait que cette affection obligea le poète à abandonner l'épée et les missions diplomatiques, pour se consacrer aux Lettres⁵⁰.

Du fait de cette première affection, le poète redoutait une fin proche (alors que les expertises de ses restes ont montré qu'il ne s'agissait que des séquelles d'une otite sévère mal soignée). Obsédé par la fuite du temps, il décida de profiter des joies de la vie, trop gaillard pour renoncer aux plaisirs du sexe. En ce domaine il était bien un homme de son temps, quitte à en payer le prix.

En se fondant entre autres sur les signes de la maladie connus au XVI^e siècle, Aron livre un diagnostic rétrospectif sur la nature et la progression de son mal mystérieux. Il remarque qu'en 1562 les protestants traitent Ronsard de débauché, paillard et vérolé. La « grosse vérole » ou syphilis se caractérisait à un stade avancé, entre autres, par des « douleurs osseuses atroces », ce dont précisément se plaint le poète. Aron fait le rapprochement avec le fait qu'en 1582, à 58 ans, le poète souffre de douleurs aiguës, intolérables et perd l'usage de ses membres. De nombreuses expertises sur les restes de Ronsard ont démontré qu'il ne souffrait ni de goutte, ni de rhumatisme chronique, ni de polyarthrite rhumatoïde. Ces observations conduisent Aron à conclure (p. 89) que le poète était certainement atteint de syphilis⁵¹.

Illustration de la renommée qu'a Ronsard au cœur de La Pléiade, de son vivant même, Gabriel Spillebout rapporte, en 1975, que sa naissance constituait un bienfait que le ciel accordait à la France en compensation de la capture du roi François à Pavie (24 février 1525). On sait aussi que Ronsard écrit à Pierre de Paschal qu'il est né le samedi 11 septembre de l'année de Pavie même si on ne trouve de samedi 11 septembre ni en 1524 ni en 1525⁵².

48 *BSAT*, XV, 1905, séance du 29 novembre 1905, p.143.

49 VIVIER 2017, p. 32-37.

50 *BSAT*, XI, 1898, séance du 22 décembre 1897, p. 320.

51 ARON 1997, p. 89-90.

52 SPILLEBOUT 1975, p. 157-159.

Ronsard, un poète en son temps

Les ouvrages de Ronsard n'ont été que ponctuellement abordés, par des sociétés qui se voulaient plutôt historiques que littéraires ; aucune ne s'est risquée à l'étude d'une œuvre poétique d'une telle importance pour la langue française.

En 1984, Dom Oury mentionne un épisode de la vie de Ronsard qui, un peu dramatisé, aura une incidence sur sa position à la cour : la scène de la médisance. Au Louvre, devant le roi et la cour, son poète officiel, Saint-Gelais, lit quelques passages des *Odes* de Ronsard « en soulignant perfidement l'emphase, l'obscurité du style, les métaphores hasardeuses... »⁵³.

Il faut attendre 2017 pour que Thierry Vivier, menant une analyse comparative de Rabelais et Ronsard, mette en avant leurs rôles respectifs dans la littérature française au XVI^e siècle, marquée par l'édit royal de Villers-Cotteret (1539), acte fondateur de la langue nationale. Rabelais, « héritier d'une langue médiévale sécrétant une cascade de mots », y « apparaît comme le bâtisseur d'une langue française en totale gestation ». *A contrario*, Ronsard, poète « nourri de l'Antiquité, ciselait la langue française selon des critères classiques supposant la naissance d'une littérature imprégnée des modèles gréco-latins »⁵⁴. Cette distinction pourrait être nuancée, Ronsard ayant puisé de nombreux vocables dans les parlers locaux, y compris celui de son Vendômois natal.

Un monument en mémoire de Ronsard

C'est en 1898 que le poète tourangeau Louis Chollet, président de la Société artistique et littéraire de Touraine sollicite la municipalité de Tours pour l'octroi d'un emplacement au jardin des Prébendes, afin d'y établir une réplique du monument funéraire élevé par Joachim de La Chétardie en 1607, au prieuré de Saint-Cosme⁵⁵.

Lors du Salon de 1913, la Société des artistes français décerne au sculpteur tourangeau Georges Delprier une médaille de bronze pour la préfiguration d'un « monument à la gloire de Ronsard ». Une souscription est ouverte auprès d'Horace Hennion, secrétaire général de la Société littéraire et artistique de Touraine et de la Société des amis des arts, ainsi que de divers délégués de sociétés savantes, pour la réalisation du monument en marbre⁵⁶. La Première Guerre mondiale va retarder la réalisation du projet pendant une décennie.

En séance du 26 mars 1924, le bureau de la Société archéologique de Touraine ayant voté une subvention de 150 F pour la mise en place de ce monument à Ronsard, l'assemblée est appelée à ratifier la décision⁵⁷.

En 1985, Bernard Chaigne va s'attacher à l'histoire de ce monument, devenu familier aux Tourangeaux dans le jardin des Prébendes, de la proposition de 1898 à l'érection du monument en novembre 1924⁵⁸. Il ressort de cette étude que, si la Société archéologique de Touraine a voté une subvention pour ce monument, quelques mois avant son installation, c'est bien la Société artistique et littéraire de Touraine qui a toujours été à la manœuvre. La liste des nombreuses manifestations organisées à Tours, pour marquer le 400^e anniversaire de la

53 OURY 1984, p. 69 et *sq.*

54 VIVIER 2017, p. 32-37.

55 SCHWEITZ, *BSAT*, 2027.

56 [Anonyme], « La Touraine au Salon », 1913, p. 308-310.

57 *BSAT*, XXII, séance du 26 mars 1924, p. 148.

58 CHAIGNE 1985, p. 257-263.

naissance du poète, montre que la Société archéologique s'est contentée d'organiser une « promenade-conférence »⁵⁹.

Si le souvenir de Ronsard perdure aujourd'hui en Touraine, s'il s'est quelque peu inscrit comme un objet d'étude pour ses sociétés savantes, c'est finalement moins pour ses séjours au prieuré de Saint-Cosme, entre 1565 et 1585, qu'en raison des péripéties qui ont entouré la recherche de sa sépulture.

Autour de cette question, entre 1869 et 1935, se sont développés un intérêt partagé et une aimable rivalité entre les sociétés archéologiques de la Touraine et du Vendômois. La première, tout comme l'association La Sauvegarde de l'Art français, propriétaire du prieuré, souhaitait conserver ses restes à Saint-Cosme. La seconde aspirait à leur retour en Vendômois, près de la maison natale du plus célèbre de ses enfants, dans une petite contrée qui, depuis plus d'un siècle, est communément désignée sous le nom de « pays de Ronsard »⁶⁰. Un territoire qui a d'ailleurs été proposé à la visite en un circuit de 90 km dans le *Guide Bleu : Centre-Val de Loire* en 1996⁶¹.

La présente contribution avait pour objet de revenir sur ces recherches, presque oubliées en Touraine⁶², et de rappeler l'attention et les débats qu'elles ont suscités, aussi bien à Tours qu'à Vendôme. Elle s'inscrit naturellement dans la démarche de commémoration du Cinquième centenaire de la naissance de Ronsard dans les colonnes du *Bulletin de la Société archéologique du Vendômois*, par les soins de Jean-Jacques Loisel et Jacques-Henri Rousseau⁶³, et fait écho, en Touraine, à l'ouvrage que Jean-Jacques Loisel vient de consacrer à la « mémoire vendômoise de Pierre de Ronsard (1885-2024) », un titre qui éclaire la remise à l'honneur du grand poète de La Pléiade, son inscription dans sa mémoire locale, à Vendôme et surtout en Bas-Vendômois, aujourd'hui devenu le « pays de Ronsard ».

En guise d'épilogue...

Deux écrivains, deux mémoires

Cette étude à travers les publications de deux sociétés savantes de Touraine depuis la fin du XIX^e siècle, permet de dégager quelques grands traits relatifs à la manière dont la mémoire de deux figures de notre histoire littéraire nationale a été traitée sur le plan local, par rapport aux centres d'intérêt privilégiés de ces sociétés, et de voir aussi les impasses auxquelles se sont heurtées les recherches.

Il est certain que Rabelais, aussi bien sa vie que son œuvre, intéresse les chercheurs de la Société des Amis du Vieux Chinon d'abord en tant que natif et gloire littéraire du pays ; la Société étant, elle, dans son rôle d'institution dont l'objet statutaire est de faire connaître le passé de l'arrondissement dont Chinon et le chef-lieu. Ronsard reste avant tout un poète de cour, moins inscrit dans le tissu local. Il apparaît comme la principale figure du panthéon littéraire et historique du Vendômois, un peu aussi du Blésois ; Rabelais comme la principale référence littéraire du Chinonais et de la Touraine.

59 *Ibid.*, p. 263.

60 SCHWEITZ 2008, p. 148-152 ; LOISEL 2024, p. 75 et *sq.*

61 TOULIER, SCHWEITZ 1996, p. 717-723. Dernière édition des *Guides Bleus* classiques.

62 Elles sont abordées dans : LOISEL, 2024, p. 111-114.

63 LOISEL 2024, p. 158-159.

Il faut d'abord considérer que Rabelais (1494-1553) et Ronsard (1524-1585) vont vivre et bâtir leur œuvre en des temps singulièrement différents, la première moitié du siècle et l'optimisme d'un temps marqué par l'humanisme et une relative liberté de pensée pour le premier, la seconde moitié du XVI^e siècle pour le second, avec les conflits de religions, auxquels le poète de cour participe en se faisant également polémiste, dans le *Discours des misères de ce temps* (1562), la *Continuation des discours des misères de ce temps* et *Remontrance au peuple de France* (1563).

Rien de plus probant pour illustrer la notoriété d'un écrivain que de se voir attribuer un *nom de pays*, pour partie dans le cadre de l'instrumentalisation des grandes figures locales pour les besoins du tourisme, à partir du début du XX^e siècle. Ronsard a un pays dédié en Bas-Vendômois : le « pays de Ronsard », qui s'étend autour de sa maison familiale et des lieux qu'il cite dans ses *Odes*, aujourd'hui dans le canton de Montoire⁶⁴. Rabelais a lui aussi son pays : le « pays de Rabelais » dit aussi, plus récemment : « Rabelaisie »⁶⁵. Ce dernier s'étend autour de sa maison natale à Seuilly et des lieux qu'il cite dans son récit des « guerres picrocholines »⁶⁶.

Autre clair témoignage de la place qu'occupe une grande figure dans l'identité locale, l'existence d'une société savante dédiée. En Touraine, une Association des Amis de Ronsard et du prieuré de Saint-Cosme a été créée en 1948, suivie, en Vendômois, d'une Association des Amis du pays natal de Ronsard en 1973, puis d'une Association des Amis de Ronsard en 2000, cette dernière en vue de contribuer à l'animation du manoir de La Possonnière, maison natale du poète. Mais aucune de ces associations, la première étant d'ailleurs tombée en léthargie depuis la disparition de Pierre Leveel (1914-2017), ne dispose d'un organe publiant des études d'ordre historique ou littéraire. Rabelais et son œuvre sont, en revanche, l'objet des travaux d'une société dédiée, L'Association des Amis de Rabelais et de La Devinière, qui publie depuis 1951 un bulletin de bonne tenue.

Ronsard, poète de cour, qui trouve son inspiration dans la nature et dans ses amours, se réfère principalement aux modèles de l'antiquité gréco-latine et va bâtir une œuvre qui connaîtra un certain effacement durant deux siècles⁶⁷, avant d'être à nouveau reconnue par les romantiques comme un grand moment de la poésie française. Rabelais, dont l'œuvre est notamment imprégnée des lieux et mœurs de sa région natale, principalement dans *Pantagruel* (1532) et *Gargantua* (1534), est marqué par les idéaux de la Renaissance : joie de vivre, rejet des contraintes, éloge de la science et du savoir sous toutes ses formes. S'il admire les œuvres de l'antiquité gréco-romaine, il est conduit à produire une œuvre originale, puisant également dans la culture populaire, avec des romans héroï-comiques et satiriques inspirés de l'état de la société de son temps, et dénonçant certains de ses aspects.

L'inhumation de Ronsard à Saint-Cosme, si importante soit-elle pour le renom actuel de ce prieuré, est cependant un fait qui n'allait pas de soi. Les derniers mois de la vie de Ronsard montrent que c'est un effet du hasard qu'il est venu mourir à Saint-Cosme plutôt qu'en Vendômois, au terme d'une existence où il aura notamment séjourné, alternativement, entre ses deux prieurés vendômois et son prieuré tourangeau. On constate en effet qu'il quitte Paris pour son prieuré vendômois de Croixval le 13 juin 1585 ; qu'il se réfugie en son prieuré de Montoire en octobre, puis retourne à Croixval le 2 novembre. Le 2 décembre il se fait

64 SCHWEITZ 2008, p. 150-152.

65 SCHWEITZ 2001, p. 88-90.

66 Voir HUBERT-PELLIER, VIVIER, FAVRET 2001, p. 57 par ex.

67 SIMONIN 1990 ; <https://cornucopia16.com/wp-content/uploads/2016/02/Introduction-Verger-Ronsard1.pdf>

transporter à Saint-Cosme, ultime et douloureux voyage, avant d'y rendre son dernier souffle, le 27 décembre⁶⁸.

Ronsard eut droit à un hommage officiel et sa tombe fut surmontée en 1609 d'une stèle funéraire, avant que l'emplacement exact de cette sépulture ne soit oublié puis redécouvert seulement grâce à des fouilles, en 1933. Rabelais mourut à Paris, sans un quelconque hommage, ses ossements furent dispersés et finirent certainement par rejoindre les catacombes. Si le souvenir de Ronsard peut être évoqué sur les lieux de sa naissance et de sa mort, la mémoire de Rabelais ne s'attache qu'à la maison où il est censé être né.

Enfin, on notera que la mémoire de Ronsard, au prieuré de Saint-Cosme, rencontre l'intérêt qu'a son propriétaire, le Conseil départemental d'Indre-et-Loire, à rentabiliser un site ouvert au tourisme. Mais il en est de même avec la maison natale de Rabelais, à Seuilly, et c'est certainement une chance que les nécessités matérielles rejoignent, en ces deux lieux, la possibilité de garder et de diffuser le souvenir de ces deux grandes figures du XVI^e siècle.

Des toponymes pour mémoire

La renommée respective de Ronsard et de Rabelais, en Touraine notamment, apparaît lorsque l'on compare la fréquence des dénominations données à des établissements d'enseignement et à divers commerces. Rabelais étant évidemment avantagé, face à Ronsard, outre le fait qu'il est enfant du Chinonais, par la connotation quelque peu libertaire, festive, voire paillarde, qui s'attache à une partie de son œuvre. Il n'est pas indifférent de constater que l'association des Amis de Rabelais a été créée au sortir des années noires, en 1948, par des érudits humanistes, dont Robert Vivier, préfet de la Libération, et Émile Millet, savant instituteur.

À Tours-Centre, entre la rue Néricault-Destouches et la place du Chardonnet, une rue Ronsard, de seulement 65 m de longueur, « étroite et indigne de celui dont elle porte le nom », existait dans la seconde moitié du XIX^e siècle. En séance du 25 juin 1924, Paul Briand avait souligné, devant ses collègues de la Société archéologique de Touraine, « l'insignifiance de la rue attribuée à Ronsard »⁶⁹ et avait proposé de donner son nom à une rue plus importante. La Société s'était évidemment associée au vœu du conservateur de son musée, mais il fallut attendre quatre décennies pour que la chose fût réalisée par la municipalité⁷⁰ : le nom de Ronsard fut redonné à une autre rue, mais située dans le quartier de Saint-Symphorien, au nord du fleuve⁷¹. Rabelais est plus favorisé que Ronsard à Tours, avec une petite rue en centre-ville, mais surtout avec une place qui donne son identité à un quartier de la ville, où sont situés un collège d'enseignement secondaire et une école primaire, un marché, sans compter une statue aujourd'hui à proximité du site universitaire des Tanneurs.

La dénomination des établissements d'enseignement primaire, secondaire et supérieur de l'Indre-et-Loire et du Loir-et-Cher éclaire la place qu'occupent la mémoire de Ronsard et celle de Rabelais dans ces départements, notamment à Tours, Chinon et Vendôme.

À Tours, seul un collège du nord de la ville s'est vu attribuer le nom de Ronsard, et un autre à Bourgueil, en mémoire de ses amours avec Marie. En Loir-et-Cher, le lycée de Vendôme a été baptisé du nom de cet enfant du pays, mais seulement en 1930, en plus d'un collège de Mer.

68 LAUMONIER 1924, p. XL.

69 Cette petite rue sera rebaptisée du nom de Verlaine en juillet 1964.

70 BOSSEBŒUF 1888, p. 87 ; GASCUEL 1999, p. 239, 273.

71 GASCUEL 1999, p. 239.

On ne compte pas de lycée portant le nom de Ronsard à Tours, alors que trois lycées gardent de trois autres écrivains tourangeaux : Descartes, Balzac et Paul-Louis Courier. En revanche, son nom a été donné à un collège et école primaire, place Rabelais. Un lycée porte son nom à Chinon, dans sa région natale, très présente dans son œuvre littéraire, plus une école et un collège à Tours, une école à Richelieu et à Amboise. En Loir-et-Cher, seul un collège de Blois porte son nom.

La meilleure illustration de l'importance de Rabelais en son pays natal, outre le fait qu'il est une grande figure de la littérature française de la Renaissance, est constituée par le nom de l'université François-Rabelais de Tours. Elle fut ainsi baptisée lors de sa création en décembre 1970, avec notre collègue Jacques Body, professeur de littérature, comme premier président. Elle a porté ce nom jusqu'en 2018, avant de devenir l'université de Tours, pour mieux s'intégrer dans la terminologie nationale et internationale de l'enseignement supérieur. S'y ajoutent, en tant que service commun de l'université, depuis 2002, les Presses universitaires François-Rabelais (PUFR). De plus, l'Institut européen d'histoire et des cultures de l'alimentation, réseau thématique de recherche piloté par l'université de Tours, est implanté dans des locaux qui ont pris le nom de Villa Rabelais.

Devant le site universitaire des Tanneurs, on trouve également la statue de Rabelais, représenté en curé de Meudon. Elle fut inaugurée en 1880, pour faire le pendant de celle de Descartes, installée en 1852. Ces statues étaient autrefois placées à la sortie du pont Wilson ; elles y sont restées jusque dans les années 1950 et la reconstruction de la place Anatole-France, après les destructions de la Seconde Guerre mondiale⁷².

Une mémoire conservée dans la pierre

Il est également intéressant de comparer les conditions dans lesquelles furent érigés les monuments à leur mémoire, respectivement à Tours et à Chinon.

L'érection de celui de Ronsard au jardin des Prébendes, à Tours, ne paraît pas avoir soulevé d'autres questions que d'ordre littéraire et pratique, mais il n'en a pas été de même à Chinon entre 1878 et 1882 pour la statue de Rabelais.

Rabelais, considéré comme un personnage peu recommandable par certains, mais perçu comme un grand homme de lettres et un humaniste par de nombreux auteurs du XIX^e siècle, s'oppose, à Chinon tout particulièrement, à la figure de Jeanne d'Arc. Cette dernière, partout regardée comme une sainte et une héroïne patriotique, bénéficie d'une aura spécifique depuis la rencontre entre Jeanne et le dauphin, au château de Chinon, en 1429. Dans le cadre d'un parlement national devenu fortement républicain et anticlérical, lors des élections de 1877, mettre à l'honneur Rabelais va permettre de contrebalancer localement la mémoire de la rencontre de 1429 et de promouvoir un « pourfendeur de la religion et de la noblesse »⁷³.

Lorsque Ronsard évoque Rabelais

La confrontation entre ces deux écrivains de la Renaissance n'est pas chose nouvelle. L'*Épitafe de François Rabelais*, poème de 56 vers octosyllabiques, que publie Ronsard en 1554, a fait couler beaucoup d'encre. Aux yeux de Gabriel Spillebout, ce poème est une œuvre de dénigrement qui s'explique par une mésentente entre les deux hommes séparés par

⁷² <https://pop.culture.gouv.fr/notice/palissy/IM37002174>.

⁷³ Voir : ROBERT 2025, p. 38.

30 ans d'âge⁷⁴. Certains en trouvent l'origine dans un séjour commun, soit en Italie, soit à Meudon. Or Ronsard n'est allé à Meudon que vers 1558-1559, soit cinq ans après la mort de Rabelais, lequel, s'il en fut bien curé, n'y est probablement jamais allé. Quant à l'Italie, Rabelais y a fait maints séjours, mais on peut tenir pour assuré que Ronsard n'y a jamais mis le pied. Il est donc plus que probable que ces deux écrivains ne se sont jamais connus que par ouï-dire et par les œuvres que chacun d'eux publia. Mais sur ce point on a dit que l'*Épitafe* ne témoigne que d'une connaissance superficielle, voire inexacte, de l'œuvre de Rabelais⁷⁵. Gustave Cohen pense qu'il faut voir dans cette épitaphe, alternativement supprimée puis remise dans les éditions ultérieures du *Bocage*, un badinage un peu lourd, une fôlatricie, auquel des prologues, comme celui de *Pantagruel*, ont pu donner occasion⁷⁶. Cohen déclare même que ces vers, où Rabelais apparaît comme un ivrogne, peuvent laisser le lecteur pantois :

*Jamais le soleil ne l'a veu,
Tant fust-il matin, qu'il n'eust beu,
Et jamais au soir la nuit noire,
Tant fust tard, ne l'a veu sans boire...
Puis yvre chantoit la louange
De son ami le bon Bacchus*⁷⁷.

La pièce s'inscrirait alors dans la tradition des épigrammes funéraires « à la manière de », comme le rappelle l'adresse au passant :

*Or toy quiconques sois qui passes
Sur sa fosse répen des taces...*

Bibliographie

Bulletin de la Société archéologique de Touraine (BSAT).

Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois (BSAV).

[Anonyme], « La Touraine au Salon de 1913 », *La Touraine, revue artistique, littéraire, scientifique et mondaine*, 9, 15 juin 1913, p. 308-310.

[Collectif], *Ronsard est né il y a 450 ans, Journées commémoratives en Touraine et en Vendômois (septembre 1974)*, supplément au bulletin de 1974 de la Société archéologique de Touraine, Chambray-lès-Tours, Édit. Club Gutenberg, 1974.

ARON Émile, « Ronsard et son mal mystérieux », *Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Touraine*, 1997, p. 77-92.

BOSSEBŒUF Louis-Auguste, *Les rues de Tours. Notes et renseignements sur les rues, places et boulevards de la ville*, 1888, rééd., Paris, Le Livre d'histoire, 2008.

CHAIGNE Bernard, « L'inauguration du monument de Ronsard, dans le jardin des Prébendes », *Bulletin de la Société archéologique de Touraine*, XLI, 1985, p. 257-263.

CHAPU Philippe, « Le prieuré de Ronsard à Saint-Cosme, un exemple de l'action de la Sauvegarde », *La Sauvegarde de l'art français, Cahier 2*, 1982, p. 42-56.

⁷⁴ SPILLEBOUT 1975, p. 157 et sq.

⁷⁵ SPILLEBOUT 1975, p. 157-159.

⁷⁶ COHEN 1978, II, p. 1113.

⁷⁷ *Ibid.*, II, p. 785.

- CHEVALIER abbé Casimir, « Rapport sur la recherche des restes de Ronsard au prieuré de Saint-Cosme-lès-Tours », *Bulletin de la Société archéologique du Vendômois*, 1870, p. 170-181.
- CHEVALIER abbé Casimir, « La sépulture de Ronsard au prieuré de Saint-Cosme-lès-Tours », *Bulletin de la Société archéologique de Touraine*, II, 1871, p. 12-24.
- COHEN Gustave, *Ronsard, sa vie, son œuvre*, Paris, Boivin et C^{ie}, 1924.
- DUFAY Pierre, *Étude iconographique sur Ronsard. Le portrait, le buste et l'épithaphe de Ronsard au musée de Blois*, Paris, Librairie Honoré Champion, 1907.
- DUFAY Bruno, *Le prieuré Saint-Cosme près de Tours (La Riche, Indre-et-Loire). Histoire et archéologie d'un monastère satellite de Saint-Martin de Tours*, 83^e supplément à la *Revue archéologique du Centre de la France*, 2022.
- FOUQUET Rémy, *Causerie sur la sépulture de Ronsard, faite à Saumur le 18 février 1934*, Saumur, impr. Girouard et Richot, 1934.
- GASCUEL Geneviève, *À la découverte des noms de rues de Tours*, Montreuil-Bellay, CMD, 1999.
- GRANDMAISON Charles de, *Buste de Ronsard, d'après celui qui ornait son tombeau à Saint-Cosme, près Tours*, Paris, typo. E. Plon, Nourrit et C^{ie}, 1895.
- LAUMONIER Paul, *Ronsard et sa province. Anthologie régionale*, Paris, Les Presses universitaires de France, 1924.
- LEVEEL Pierre, « Le cinquantenaire des Amis de Ronsard et du Prieuré de Saint-Cosme », *BSAT*, XLV, 1998, p. 653-660.
- LOISEL Jean-Jacques, SCHWEITZ (Daniel) « *Ça m'a été dit au lavouèr...* ». *Glossaire du parler traditionnel de la Gâtine tourangelle et du pays de Ronsard*, Vendôme, Éd. du Cherche-Lune, 2025.
- LOISEL Jean-Jacques, *La mémoire vendômoise de Pierre de Ronsard 1585-2024*, Vendôme, Éd. du Cherche-Lune, 2024.
- PLAILLY abbé, « Notice sur le prieuré de Saint-Cosme près Tours », *Mémoires de la Société archéologique de Touraine*, II, 1843-1844, p. 23-26.
- RANJARD Robert, *La découverte des restes de Ronsard. Prieuré de Saint-Cosme 10 mai 1933*, Paris, La Sauvegarde de l'Art français, 1933.
- ROBERT Jean-Paul, « La statue de Rabelais à Chinon », *Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Touraine*, 37, 2025, 35-43.
- SCHWEITZ Daniel, *Historiens, « antiquaires » et archéologues de la Société archéologique de Touraine. Répertoire biographique et bibliographique (1840-2018)*, in *Mémoires de la Société archéologique de Touraine*, LXXVII, 2020.
- SCHWEITZ Daniel, *L'identité traditionnelle du Vendômois : des travaux d'érudition locale à la reconnaissance d'un pays de la Vieille France : fin XVIII^e-XX^e siècle*, Vendôme, Éd. du Cherche-Lune, 2008.
- SCHWEITZ Daniel, ZOLLINGER Monique, FELLRATH Francine, « Rabelais et son œuvre : un objet d'étude pour les sociétés savantes de Touraine ? », *Bulletin des Amis de Rabelais et de la Devinière*, 2026, p. 72-80.
- SCHWEITZ Daniel, ZOLLINGER Monique, « À la recherche de la sépulture de Ronsard, au prieuré de Saint-Cosme, près de Tours », *Bulletin de la Société archéologique du Vendômois*, 2027, à paraître.
- SCHWEITZ Daniel, « Le pays de Ronsard ** », in TOULIER Christine (éd.), SCHWEITZ Daniel, rééd., *Guides Bleus : Centre-Val de Loire*, Paris, Hachette, 1996, p. 717-723.
- SPILEBOUT Gabriel, « Ronsard et Rabelais », *Bulletin des Amis de Rabelais et de la Devinière*, III, 4, 1975, p. 157-159.
- VIVIER Thierry, « Approche comparative : Rabelais et Ronsard, deux lettrés, apôtres de la tolérance ? », *Bulletin des Amis de Rabelais et de La Devinière*, 2017, p. 32-37.